



## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee**

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces  
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de  
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de  
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a  
l'Octave de la Fête-Dieu

**Croiset, Jean**

**Lyon, 1725**

Reflexions sur l'Epître.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



*prochent indignement. Le détail avec lequel il descend dans toutes les circonstances, à l'exemple des Evangelistes, doit seul confondre l'impiété des heretiques, qui se sont revoltez contre une verité de foi la mieux établie, la plus clairement expliquée & la mieux marquée de toutes les veritez de nôtre Religion.*

## REFLEXIONS.

*Faites ceci en memoire de moi.* Si avant la venuë du Sauveur du monde, lorsque le Seigneur ne paroïssoit que parmi les feux & les éclairs, & qu'il ne parloit que par la voix du tonnerre; dans ces jours de rigueur où Dieu exigeoit un culte si respectueux, & qu'il punissoit avec tant de sévérité les plus petites fautes qu'on faisoit contre le respect. Si, dis-je, en ce tems là on avoit prévu par un esprit prophetique, ce que nous avons vû depuis; si les Israélites, dit un grand serviteur de Dieu, avoient bien compris le sens de tant de figures: du sacrifice de Melchisedech, de la manne, des pains de Proposition, du pain de Gedeon, & de celui d'Elie; si on leur avoit dit, que ce Dieu si terrible s'abaisseroit jusques sur nos Autels, que son amour le porteroit à se donner tout entier à manger, sous les



apparences du pain , & à se faire nôtre nourriture ; si on leur eût dit qu'il se laisseroit renfermer jour & nuit sur nos Autels, & exposer aux irrévérences de ses serviteurs, & à leurs outrages: l'auroient-ils crû ? Il est arrivé cependant quelque chose qui leur auroit paru encore plus incroyable, & l'est en effet ; auroient-ils jamais pû croire qu'un Dieu s'abaissant de la sorte, se donnant, se prodiguant aux hommes : ces hommes n'eussent eu que de l'indifference pour ce Dieu ; qu'ils n'eussent pas daigné lui faire la cour ; qu'ils l'eussent même oublié, maltraité ; qu'ils n'eussent eu enfin que du dégoût pour un Dieu devenu nôtre nourriture : avoüons que cette indifference, ce dégoût dans des chrétiens est aussi incomprehensible, que le mystere même de l'Eucharistie. On ne peut guere rendre d'autre raison d'un fait si peu vrai semblable, & si vrai cependant, qu'en disant qu'on manque de foi ; & que la foi de ce mystere est presque éteinte dans la plûpart des fidèles. Mais comprend-on les consequences de cette verité ? Ne pas croire la presence réelle de Jesus-Christ dans le S. Sacrement, c'est être heretique ; la croire & avoir pour Jesus-Christ dans ce divin Sacrement, l'indif-



ference, le dégoût, le peu de respect, l'éloignement qu'on a; c'est impiété, c'est irreligion. Nul temperament, nul milieu entre ces deux veritez. Croire Jesus-Christ réellement present sur nos Autels, & ne penser pas, ne daigner pas le visiter; n'avoir nul empressement, nulle faim pour une nourriture si exquisite, pour ce pain vivant, & qui est la source de la vie éternelle: n'est-ce pas irreligion? On est peu frappé de ce déreglement; parce qu'il est devenu commun; mais est-il moins criminel? & cette irreligion dont on ne rougit presque plus, est-elle moins la cause de tous ces fleaux, que la colere de Dieu justement irritée, répand sur tout son peuple? Que les Païens aient prophané nos Temples, & méprisé les mysteres les plus sacrez: les outrages faits au Seigneur doivent nous faire gémir; mais l'abomination de la desolation est moins surprenante; que les heretiques, ces disciples traîtres & apostats, cette race de viperes vomissent les plus horribles blasphèmes contre Jesus-Christ, & qu'ils ne cessent de crier: *Tolle, tolle, crucifige eum*. Leur rage, & leur fureur diabolique excitent nos larmes & nôtre indignation: mais que peut-on attendre des plus forcenez



ennemis du Sauveur, dont l'enfer se fert pour outrager Jesus-Christ dans l'Eucharistie: mais ce qui est aussi surprenant qu'impie, c'est la maniere indigne dont Jesus-Christ sur nos Autels, est traité par ses propres enfans, par ceux qui se disent fidèles. Je ne sçai si nous avons rien dans l'Eglise de plus étonnant, & de plus frapant.

## L'EVANGILE.

*La suite du saint Evangile selon saint Jean. Chap. 10.*

**I**n illo tempore: Dixit Jesus turbis Judaeorum: Caro mea, verè est cibus: & sanguis meus, verè est potus. Qui manducat meam carnem, & bibit meum sanguinem in me manet, & ego in illo: sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: & qui manducat me, & ipse vivet propter me. Hic est panis, qui de caelo descendit. Non sicut manducaverunt patres vestri manna, & mortui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in aeternum.

**E**n ce tems là, Jesus dit à la troupe des Juifs: ma chair est véritablement une nourriture, & mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. Comme le Pere qui est vivant, m'a envoyé, & que je vis pour le Pere: de même celui qui me mange, vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est venu du Ciel. Il n'en est pas comme de vos peres, qui ont mangé la manne, & qui sont morts: celui qui mange de ce pain-ci, vivra éternellement.

MEDIT.